

Des projets pour maîtriser le vent divisent la lande

Pour une partie des Ecossais, les éoliennes sont un fléau coûteux.

Par Elisabeth Rosenthal - International Herald Tribune du 26/27 février 2005

Dumfries, Ecosse : Sarah Burchall avait toujours été favorable à l'idée d'énergie éolienne. « Je me disais : c'est renouvelable et c'est propre, un style de vie que j'avais choisi » a dit Burchall, une femme de la terre qui possède une ferme ici dans les collines battues par le vent du sud de l'Ecosse.

Mais cette vision idyllique changea de façon radicale en avril dernier, quand la société « Scottish Power » annonça des projets d'ouverture d'un champ d'éoliennes de taille industrielle de 400 ou 120 pieds de hauteur dans la forêt d'Ae en face de chez elle.

« Je pourrais accepter ceci si c'était réellement une énergie propre mais cela n'est pas le cas » a dit Burchall, qui a organisé une association de locaux appelée « des Arbres pas des éoliennes ». Tout ceci n'est que du business. C'est une lourde charge pour la communauté et nous nous sentons impuissants en raison de la somme d'argent qui est en jeu.

Depuis que le gouvernement britannique a offert des subventions pour des projets d'énergie renouvelable afin d'encourager la conformité avec les objectifs d'émissions du Protocole de Kyoto il y a quelques années, l'Ecosse rurale est devenue une sorte de « Klondike »¹ pour l'énergie éolienne.

Des énormes champs d'éoliennes sont en train d'être construits à une allure vertigineuse, créant des divisions au sein des communautés et des débats incessants concernant une technologie au premier abord séduisante, qui est perçue par quelques scientifiques comme ayant une utilité limitée.

A présent, la Grande Bretagne est sur les traces de l'Allemagne, du Danemark et de l'Espagne, en faisant de l'énergie éolienne la pierre angulaire de sa stratégie énergétique, s'engageant à produire 10 % de l'électricité, à partir de sources renouvelables comme le vent, d'ici 2010. En raison du climat très venteux de l'Ecosse, le gouvernement écossais s'est fixé des objectifs encore plus ambitieux : 18 % en 2010 et 40 % en 2020.

« Le Gouvernement cherche à promouvoir cette énergie et les objectifs sont élevés » a dit Matthew Smith, directeur général du « Scottish Renewables Forum » ; « 25% du vent qui souffle en Europe traverse l'Ecosse, c'est une opportunité qui peut être rentable dans ce pays ».

Mais certains experts britanniques sont hostiles à cet engagement, affirmant que le vent s'est révélé être une source d'énergie onéreuse et peu pratique et ne contribue que faiblement à la réduction des émissions qui perturbent le climat.

La maîtrise du vent sème la discorde et soulève des questions sur les coûts.

« L'engagement politique, ici au Royaume-Uni, n'a pas de sens, scientifiquement – c'est très naïf – mais le vent a été « marketé avec succès », a dit Ian Felles, professeur en ingénierie à l'Université de Newcastle. « Je suis favorable au développement de l'énergie éolienne, à certains endroits. Mais cela ne convient seulement qu'à une petite partie d'une stratégie globale (4 ou 5%) ».

¹ « Klondike » est un endroit aux Etats-Unis où, à la fin du XIX^e siècle, il y a eu une ruée vers l'or ; c'est une sorte d'Eldorado.

L'énergie éolienne s'est révélée être controversée dans toute l'Europe, à une époque où la capacité de production se développe fortement.

La capacité d'énergie éolienne des vingt cinq Etats membres de l'Union Européenne a augmenté de 20 % en 2004, d'après les statistiques fournies par « l'Association européenne d'énergie éolienne ». De nouveaux projets sont dévoilés chaque semaine.

A la même époque, des groupes constitués de citoyens et de politiciens, en Ecosse et dans d'autres pays, contestent l'efficacité, le coût de cette technologie ainsi que son esthétique.

En Grande-Bretagne, la « Royal Academy of Engineers » a récemment estimé que l'électricité produite par le vent coûte deux fois plus cher que celle produite par le gaz, l'énergie nucléaire ou le charbon. Le « National Audit Office », en Grande-Bretagne, a conclu que le système complexe des subventions (qui récompense ceux qui développent l'énergie éolienne en les autorisant à faire payer plus cher l'électricité) était trop généreux.

Jeudi dernier, une étude publiée par le « Frankfurter Allgemeine Zeitung » fameux quotidien allemand, a signalé que les projets du Gouvernement, de développer l'énergie éolienne, aurait pour conséquence d'augmenter la charge annuelle pour les ménages de 14 à 17 %.

Plus important encore, les critiques disent que même dans une Ecosse battue par les vents, la brise souffle, soit de façon intermittente, soit, la plupart du temps, trop fort pour être d'une quelconque utilité ; aussi les champs d'éoliennes ont besoin du soutien permanent des stations d'énergie traditionnelle, limitant ainsi la réduction des émissions dangereuses.

Comme l'Allemagne et le Danemark sont de plus en plus dépendants de l'énergie éolienne, les régulateurs ont dû lutter pour importer, au dernier moment, de l'énergie, toutes les fois que le vent était insuffisant (en s'adressant à des « correcteurs » qui ont relié leurs réseaux de transmission à ceux des pays voisins). Mais la Grande-Bretagne n'a pas ces connexions et ne peut donc s'appuyer sur elles.

Au premier abord, être contre l'énergie éolienne c'est comme être contre les pandas. Presque toutes les associations pour l'environnement, de « Greenpeace » aux « Amis de la planète » soutiennent le développement des sources d'énergie renouvelable en général et de l'énergie éolienne en particulier.

Tandis que les énergies renouvelables incluent l'énergie solaire, éolienne et marée motrice, le vent est la seule technologie qui soit commercialement prête pour un développement à grande échelle.

« Nous savons que l'énergie éolienne peut jouer un rôle important dans la réduction des émissions qui perturbent le climat, surtout si on prend en compte le coût du changement climatique, elle est très compétitive en terme de prix » a dit Dan Barlow, Directeur de recherche à l'association écossaise « les Amis de la planète ». « Les objectifs du Gouvernement sont d'inciter les sociétés à investir dans l'énergie alternative ».

Mais même Barlow a fait remarquer que « l'Ecosse a besoin d'une stratégie avant de se lancer dans des réalisations hâtives ».

« Il y a de bonnes et de mauvaises propositions et nous devons faire le tri pour éviter des conséquences écologiques regrettables ».

Alors qu'il y a seulement 21 petits champs d'éoliennes en Ecosse, il y a des centaines de propositions, certaines étant situées dans les paysages les plus vénérés, comme l'Ile de Skye.

« Regardez ce paysage, comment peut-on le profaner ? » a dit Bob Graham, un activiste anti-éolienne, tout en conduisant à travers la lande écossaise.

Graham, un ancien membre de « World Wildlife Fund » poursuit au bord des larmes : « Bien sûr, je suis un « nimby »² mais l'Ecosse est mon jardin. C'est une destruction subventionnée de notre héritage national ».

² « not in my backyard » signifie « ailleurs mais pas chez moi »

Sur place, ces groupes de turbines qui parsèment ce magnifique paysage, dégagent une beauté étrange. Ces structures massives, avec leurs hélices fuselées, qui balaient lentement le ciel et qui effleurent la terre, ressemblent à des insectes géants, bourdonnant comme dans un tableau de Dali. Ils sont d'un blanc clinique. Les moutons broutent, tout autour de leurs bases.

« Je n'ai rien contre cette vue, du moment que cela marche » dit Jim Buchanan, un retraité de Moffat, proche du champ d'éoliennes d'Ae Forest. Il dit que les promoteurs avaient montré aux habitants des photos arrangées sur ordinateur, les assurant qu'ils ne verraient pas les turbines de leurs maisons.

Ceux qui sont pour affirment que le paysage écossais est suffisamment grand pour absorber ces turbines. De toutes façons, a dit Barlow « des parties du Bangladesh sont menacées par la montée des eaux. Voulons-nous qu'il soit dit que l'on n'investit pas dans l'énergie renouvelable parce que ce qu'on voyait ne nous plaisait pas ? ».

Derrière l'esthétique, se cachent de sérieuses divisions scientifiques concernant la capacité de la technologie éolienne à reproduire de l'énergie et à réduire les gaz à effet de serre.

« La vraie question est que c'est une arnaque et que ça ne devrait pas être autorisé. Nous subventionnons une technologie défailante » a dit l'éminent naturaliste britannique David Bellamy. « Ce ne sont pas des champs d'éoliennes mais des usines d'éoliennes. Ils sont en train de détruire certains des plus beaux paysages du monde sans nous donner grand chose en retour ».

Il dit que chaque turbine nécessitait un bloc de ciment de 1000 tonnes pour le socle et des routes pour transporter de lourdes charges. « Déjà, dit-il, des tourbières ont été abîmées et des poissons décimés par ces constructions en Ecosse du Nord ».

Diriger les systèmes éoliens est un exercice d'équilibre difficile, admettent les scientifiques. « On pleure quand on voit les Allemands se battre pour que leur système marche » dit Hugh Shaman, Consultant en énergie renouvelable à Copenhague. « Au Danemark, notre système se serait effondré sans les correcteurs et c'est ce qui va se passer en Ecosse ».

Le Danemark et certaines régions d'Allemagne produisent environ 20 % de leur électricité grâce au vent. Shaman a constaté que l'Ecosse produit déjà 30 % d'énergie en plus de ce qui est nécessaire. Il dit aussi que le réseau national d'électricité n'est pas assez vaste pour absorber l'énergie éolienne prévue.

Les partisans de l'énergie éolienne ne sont pas d'accord. Pour eux, la Grande Bretagne a une capacité plus que suffisante en ce qui concerne les usines d'énergie traditionnelle, pour suppléer à de nombreux champs d'éoliennes, en cas de nécessité. Ils en estiment le nombre à 70 en tout. Les réseaux d'énergie sont réajustés en permanence, de toutes façons. Par exemple lorsqu'une usine nucléaire est fermée pour nettoyage.

Selon des projections gouvernementales, l'énergie éolienne pourrait produire 20% de l'énergie de l'Ecosse et créer une « passerelle » vers d'autres technologies.

« L'énergie éolienne gagne de plus en plus la confiance des investisseurs qui réalisent qu'ils peuvent faire de l'argent, en développant des énergies renouvelables » dit Smith. « Avec un peu de chance, ils s'intéresseront bientôt à l'énergie marémotrice ». Les bureaux de planification, communautaires écossais s'épuisent dans de tels débats techniques.

« Le Comté de Dumfries et Galloway a des douzaines de propositions de champs d'éoliennes, dit Neil McKay, un membre du bureau, bien que seulement deux petits champs aient été acceptés. « Le gouvernement appuie très fort ce projet » dit-il.

Le mois dernier, un bureau de planification à Drammuir a rejeté une proposition de champs d'éoliennes, le Gouvernement écossais a annulé cette décision.

Les éoliennes rapportent de l'argent à des communautés rurales en crise. Les sociétés d'énergie paient des loyers démesurés aux fermiers, jusqu'à 10 000 £, soit environ 19200 \$ par turbine chaque année.

Les promoteurs créent des « fonds communautaires » pour les villes prêtes à accepter des éoliennes. Des emplois sont ainsi créés, grâce à ces constructions. « Personne n'investirait sans les subventions » dit Fells.

Une partie de cet argent provient finalement des factures d'électricité locale. D'après le « National Audit Office » le coût de l'engagement gouvernemental dans des énergies renouvelables sera de 1 milliard de £ par an d'ici 2010 pour les consommateurs écossais.

Ici à Dumfries, plusieurs centaines de personnes qui assistaient à une conférence anti-éolienne, exprimaient diverses inquiétudes.

« C'est une coalitions des « gros » du business, de la propriété foncière et du gouvernement et beaucoup d'entre nous ont le sentiment qu'on nous marche dessus » dit Wilson Flood, un professeur à la retraite. « On va détruire notre paysage pour un peu d'énergie. De Dumfries à Glasgow, vous verrez toujours une turbine ».

Ceux qui ne sont pas fermiers s'inquiètent de leur survie, si ces champs d'éoliennes, plutôt ingrats, font fuir les touristes. « J'ai un camping et je risque de perdre mon affaire » dit Archie White, habitant à Galloway. « Et c'est ce qui fait vivre mon boucher et mon plombier ».

Légende de la première photo :

Des turbines dans un nouveau champ d'éoliennes à Crystall Riggs, East Lothian en Ecosse, un endroit qui avait été une plantation de pins.

L'Ecosse a 21 champs d'éoliennes et des douzaines d'autres sont proposés.

Légende de la seconde photo :

Sarah Buchall qui a une ferme en Ecosse, s'est opposée aux projets de champs d'éoliennes de taille industrielle. « Tout ceci n'est que du business » a-t-elle dit.